

Bernard Bastian

SPIRITUALITÉS
OCCULTES

ATTRACTION ET DANGER

EdB

AVANT-PROPOS

En 2002, les Éditions des Béatitudes ont sorti un livre de Bernard Bastian intitulé *Conversation sur l'au-delà*. Ce livre, qui est encore d'une étonnante actualité, avait toutefois besoin d'être mis à jour. Bernard Bastian, diminué par la maladie, avait à cœur de pouvoir le retravailler. Nous avons donc eu plusieurs fois l'occasion de partager quelques heures d'interview.

Ce médecin devenu prêtre m'a d'abord intriguée, puis émerveillée. Cet homme paisible frappe par son regard lumineux qui voit au-delà des apparences. Sans aucun jugement, ce disciple de saint Ignace pèse, discerne. Ses paroles ouvrent des chemins de paix par sa nuance, son écoute attentive, ses questions pleines d'à-propos qui jamais ne condamnent.

Son poids de connaissances, tant au niveau médical et spirituel que sur le monde de l'occultisme, en raison d'une expérience assez longue vécue pendant sa jeunesse, est évidemment un atout. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est bien la paix qui se dégage de lui. Il est l'homme de Dieu, l'ami du Christ, l'ami de l'Époux.

Je le remercie d'avoir accepté ces heures fatigantes d'entretien pour éclairer et aider ceux qui en ont le plus besoin.

Après le bien-être, le spiritisme déferle dans notre monde occidental en mal de vie spirituelle. Comme l'écrit le Seigneur par la voix

du prophète Jérémie : « *Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau* » (Jr 2, 13).

Selon Bernard Bastian, aujourd'hui, c'est davantage par la description de l'expérience que les consciences s'éclairent. Si peu de personnes ont appris à réfléchir ! L'expérience révèle quelle « force » la meut par les traces qu'elle laisse dans la personne à court terme et surtout dans le long terme. Mais si l'homme est bel et bien créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout reste possible pour que Dieu puisse se manifester dans sa puissance de salut.

Sr Marie, directrice éditoriale

Chapitre 1

ATTRACTION ET INITIATION

Question : Comment, tout jeune, êtes-vous devenu accro au spiritisme ? Qui vous y a initié ?

Alain¹ était, comme moi, pensionnaire d'un centre de rééducation. Son seul comportement indiquait qu'il appartenait à un autre monde. Il ne se mêlait pas aux autres, ne riait jamais, n'éprouvait pas le besoin de se confier. Il semblait s'autosuffire. Et il y avait surtout son regard, un regard noir et profond, hypnotique. Un abîme qui, étrangement, me fascinait, un peu comme on est attiré par le vide quand on souffre du vertige.

Un jour, alors que nous étions dans la salle de cinéma du centre, je me suis assis à côté de lui et lui ai dit :

- Toi, tu as un secret qui m'attire. Nous deux, on a quelque chose à faire ensemble. C'est quoi ton secret ?

Il m'a répondu du tac au tac :

- Je suis spirite, je fais partie de la société spirite d'Allan Kardec et on travaille des livres de ce pape du spiritisme.

1. Le prénom a été intentionnellement modifié.

- Je ne connais pas, tu m'apprendras.

- Cela ne m'étonne pas, je sens que tu as en toi les qualités d'un médium.

Ce fut le début de mon initiation au spiritisme et à l'occultisme. On a démarré un petit club spirite avec Alain. Cela a été le commencement d'une quête spirituelle qui allait partir du côté du spiritisme. La voie de la religion, j'avais considéré qu'elle m'était fermée.

Question : Vous avez donc rencontré celui qui allait vous initier au spiritisme dans un centre ?

C'était un centre de rééducation dans la région parisienne. Je suis handicapé depuis l'âge de six ans. J'ai attrapé une tuberculose de la colonne vertébrale et celle-ci était déjà fort rongée quand on m'a diagnostiqué. Je suis resté plus d'un an à l'hôpital. Mais j'ai fait une rechute à quinze ans et, là, c'était terrible. Mes parents m'avaient promis une mobylette pour mes quinze ans. J'en ai rêvé, de cette mobylette ! Je me voyais aller à la piscine avec les copains... À l'âge où, enfin, je pouvais accéder à la mobylette, je ne tenais plus sur mes jambes. La tuberculose a rechuté et s'est collée sur la moelle épinière. J'étais paralysé des membres inférieurs. J'ai passé un an et demi à l'hôpital, l'influx nerveux ne passait plus. On m'a condamné à une vie de paralysé et le grand professeur a dit à ma mère que je ne marcherai plus. On ne me l'a pas dit, mais je l'ai deviné.

À seize ans et demi, j'étais plongé par ma rééducation dans un monde d'adultes. J'étais devenu le petit chouchou de ces patients. Heureusement, un médecin m'a poussé à partir pour que je puisse suivre ma scolarité. C'est ainsi que je suis arrivé dans ce centre pour lycéens handicapés en région parisienne. Nous étions 350 garçons des petites classes jusqu'à la terminale. Je suis arrivé en classe de quatrième. J'étais en pleine rééducation ; j'ai réalisé que je ne connaissais rien de la vie. Et là, je découvrais les évolutions culturelles, la musique, et j'étais perdu comme un provincial arrivé à Paris.

Question : Vous étiez depuis l'enfance familier de la souffrance. Vous sentiez-vous comme un jeune « perdu » ?

C'est vrai que mes problèmes de santé ont rendu difficile mon entrée dans la vie adulte. Paralysé des membres inférieurs, j'avais très peu de chances de guérir, selon les médecins. J'avais l'impression de commencer ma vie en étant devant un mur. Je n'étais pas du tout sûr d'avoir, comme on dit, toute la vie devant moi.

Je revois encore ce représentant d'une marque de fauteuils roulants. Il était assis à côté du lit dans lequel je vivais attaché depuis plus d'un an à cause des mouvements spastiques qui agitaient mes pauvres jambes. Il me présentait son catalogue de fauteuils roulants comme s'il vendait des tondeuses à gazon : voulez-vous des pneus gonflables à l'avant ?... J'étais assommé, je réalisais que, désormais, j'allais faire partie d'un autre monde : celui des personnes handicapées physiques. Mon avenir, soudain, n'était plus qu'une succession d'immenses difficultés.

Paralysé des membres inférieurs, j'avais très peu de chances de guérir, selon les médecins. J'avais l'impression de commencer ma vie en étant devant un mur.

Question : Pourquoi considérez-vous que la religion vous était fermée ?

Je dois préciser que mon éducation religieuse, patiemment inculquée par mes parents, le curé et les religieuses du village, ne m'a été d'aucun secours. Je savais tout au plus qu'il y a un Dieu, mais je ne le connaissais pas. Je viens d'une famille conventionnelle, normalement catholique ; on reçoit les sacrements, mais sans rien de spécial. Je n'ai pas appris à croire. Je n'avais aucune relation au Christ, à Dieu.

À l'époque, les surveillantes de l'hôpital public étaient souvent des religieuses. Elles n'avaient rien trouvé de mieux que de me proposer d'aller à Lourdes avec le train des malades. Pour moi, Lourdes ne voulait rien dire, et un train avec uniquement des infirmes, et moi comme jeune adolescent... je ne voulais pas et ne pouvais pas partir au rebut ! Ces sœurs n'avaient aucun tact. Elles en ont parlé

à mes parents qui étaient emballés. Moi, je ne voulais pas y aller et j'avais réussi à monter le professeur, le grand patron de l'hôpital, contre ce projet. Il avait un côté souriant qui se moquait un peu des sœurs. Je me suis dit : il doit être anticlérical. Il m'a fait un certificat d'interdiction de voyager. J'avais gagné !

D'autres essayaient de m'intéresser à la foi, comme l'aumônier de l'hôpital qui venait me voir pour m'inviter à la messe – on pouvait s'y rendre avec son lit. Ou bien quand ce médecin, membre d'une Église évangélique, essayait de m'intéresser à la Bible, je ne ressentais que fermeture et révolte.

« Pourquoi je souffre ? Pourquoi moi ? Pourquoi c'est moi, et si lourdement ? » Mon cri semblait rebondir indéfiniment sur un épais mur de silence.

Question : Une révolte contre la maladie... et aussi contre Dieu, auteur selon vous de cette maladie ?

Dieu ? Il m'avait oublié ! Voilà la vérité. Ce que je connaissais, c'était cette douloureuse sensation que ma vie semblait se terminer avant même d'avoir commencé. Et que, si Dieu existait, il se moquait bien du drame de mon existence. Je me souviens de ce dimanche après-midi, jour de visite habituel de mon père, où, à bout de forces, je hurlais : « Pourquoi je souffre ? Pourquoi moi ? Pourquoi c'est moi et si lourdement ? » Mon cri semblait rebondir indéfiniment sur un épais mur de silence.

Et puis, on était au milieu des années 1970, il n'y avait pas grand-chose pour les personnes handicapées. On n'avait rien, il n'y avait pas d'obligation d'un accès pour handicapés... On était exclu de tout, même de certains grands magasins. C'était une souffrance permanente.

Question : L'attraction vers le spiritisme, était-ce une façon de sortir de cette impasse provoquée par la maladie ?

J'y percevais une issue spirituelle autre que la religion de mes parents qui essayaient de sauver les meubles. Je me suis dit :

« Je ne m'en sortirai qu'avec une force spirituelle. » Avec le spiritisme, je voulais communiquer avec les morts, apprendre des choses sur l'avenir et agir sur les gens.

Ce fut donc le début de mon initiation au spiritisme et à l'occultisme. Pendant trois ans, j'ai manifesté une curiosité insatiable pour l'au-delà et ses mystères.

Alain avait encore sa mère, qu'il allait voir tous les week-ends à Paris. Il me rapportait tous les livres que je voulais, et ceux qu'il me conseillait. J'ai tout appris : la télépathie, la divination, le magnétisme animal. Comment hypnotiser quelqu'un sans même lui parler. Hypnose et autohypnose, ce qui est le plus facile. Il y a des gens à qui je faisais faire tout ce que je voulais. Cela épatait la galerie et me donnait un pouvoir devant tout le monde.

Je savais que, comme personne handicapée, j'aurai besoin de posséder une maison nécessitant beaucoup d'aménagements, par exemple un ascenseur. Je voulais donc pouvoir influencer mon avenir pour arriver à m'installer et à gagner beaucoup d'argent. Alors, j'ai travaillé sur tous les fronts en même temps !

Avec le spiritisme, je voulais communiquer avec les morts, apprendre des choses sur l'avenir et agir sur les gens.

Question : Votre pratique vous donnait alors une certaine reconnaissance...

Oui, mais c'était davantage que de la reconnaissance. Elle me donnait un certain pouvoir. La vie, pensai-je, est un rapport de forces et je voulais être fort pour enfin vivre. Je ne voulais pas faire de mal, mais avoir la possibilité de me défendre et d'avoir une place, moi qui étais handicapé dans mon fauteuil roulant.

Je me souviens d'un jour où on roulait à fond avec nos fauteuils roulants pour aller au réfectoire. On passait devant un de nos copains ; je l'avais hypnotisé en lui disant : « Il pleut. » Il était là, avec son parapluie, jusqu'à ce qu'il se réveille et se trouve ridicule... C'étaient

des gags pas très sérieux. Mais je voulais atteindre les profondeurs du psychisme humain pour influencer les choses dans mon sens.

Quand, plus tard, j'ai été élu délégué des pensionnaires, je prenais une demi-heure avant la réunion pour effectuer des exercices afin que le directeur m'obéisse. Avec quel aplomb je l'affrontais au nom de nos 250 garçons. Je devenais quelqu'un, j'étais respecté.

Plus je lisais des livres, plus je découvrais des champs entiers. Comme dans la réincarnation, où je trouvais des liens avec l'hypnose, je découvrais

La vie est un rapport de forces et je voulais être fort pour enfin vivre. Je ne voulais pas faire de mal.

des méthodes pour faire faire des régressions d'âge sous hypnose... Heureusement que je n'étais pas assez expérimenté pour vraiment faire du mal et des bêtises. Je me suis lancé aussi dans la radiesthésie, je ne me souviens plus par quel livre. Je me suis inscrit à la Société Française de Radiesthésie. J'ai appris à deviner des choses cachées ; les autres me testaient et moi je les étonnais. J'effectuais des exercices non seulement pour épater la galerie, mais pour me rapprocher toujours plus d'un essentiel. Cela faisait de moi quelqu'un de supérieur.

Question : Les autres sentaient-ils ce changement en vous ?

Dans mon village, les amis que je continuais de voir l'ont remarqué. Je rentrais trois fois par an. Un jour, l'un d'eux me dit :

- Bernard, pourquoi tu nous fais mal ? Pourquoi tu ironises tout le temps avec nous ?

Il avait une formation intellectuelle plus poussée que les autres. Il comprenait l'ironie...

- Tu nous prends de haut, tu n'étais pas comme cela, avant !

Grâce à cette contestation, j'ai pris conscience que je changeais... Je connaissais des choses de l'existence humaine que très peu de gens connaissent. Oui, j'avais ce sentiment de supériorité.

Question : Et Alain, est-il devenu un ami ?

Alain n'est pas devenu un ami, mais un compagnon de captivité. On était dans un centre de rééducation, loin de tout. Il ne s'est jamais attaché à moi. Il a été mon maître pendant un temps, puis il a quitté le centre. Ce n'était pas une relation importante. Il m'avait fourni en matériel, indiqué des livres, des auteurs, pour que je puisse continuer tout seul.

Ma vie devenait compliquée. Je ne pensais plus qu'à mes expériences, et notamment à celle qui m'impressionnait le plus : le spiritisme, la communication avec les morts. Une fois que l'on a vu un tabouret bouger, des mots qui se révèlent, on est fasciné. J'étais à la fois heureux et troublé que cela marche. Je lisais *Le livre des esprits* et d'autres encore ; car Allan Kardec, le pape du spiritisme qui a vécu jusqu'au début du XX^e siècle, nous mettait en garde : « Attention avec les esprits des morts, si vous ne le faites pas bien, ils restent avec vous, ils peuvent vous embêter. » Nous étions assez modestement logés, donc dès que j'entendais des craquements, je me disais : « Quelle horreur ! » Et je faisais un rituel pour renvoyer ces esprits... Je voyais que je commençais à devenir un jeune terrorisé par ce qu'il avait produit. Je sentais mon inexpérience dans tout cela. Parfois, j'étais très arrogant, mais je continuais de jouer sur tous les fronts.

Ma vie devenait compliquée. Je ne pensais plus qu'à mes expériences, et notamment à celle qui m'impressionnait le plus : le spiritisme.

Question : Cela signifie que vous avez continué à épater la galerie et à vous forger une personnalité ?

Oui. Je me souviens d'un événement qui nous a tous marqués. Dans ce centre, venaient aussi les jeunes de Paris accidentés - à la suite d'accidents de moto. J'ai appris à connaître toutes les grandes marques, les centimètres cubes, et quand un jeune arrivait, je lui posais des questions sur sa moto.

Un Antillais est arrivé, il était de Barbès, le boulevard parisien. Il frimait comme le Goliath des Philistins et moi je ne le supportais pas.

J'étais à l'époque à la programmation des films du ciné-club et si le film ne lui plaisait pas, il gueulait. Alors, je l'ai provoqué en duel.

- Mais moi, si j'éternue, tu tombes par terre, m'a-t-il dit en me toisant.

**J'ai montré
que j'étais
plus fort que
le fort ! Et j'en
étais très fier.
C'est ainsi que
je suis devenu
le gourou du
centre.**

On s'est donc retrouvé pour ce duel. Les autres étaient là, à nous observer. J'étais pourtant sûr de mon coup car j'avais appris pas mal de choses. Je l'ai magnétisé et, peu à peu, il a perdu l'équilibre. Il est devenu un petit toutou et là, j'avais gagné. J'ai montré que j'étais plus fort que le fort ! Et j'en étais très fier. C'est ainsi que je suis devenu le gourou du centre. Je cherchais à communiquer et je cherchais à capter la pensée des gens. J'avais fait des séances de télépathie sous hypnose, ce qui permettait d'avoir davantage accès à la pensée de l'autre. C'était dingue, j'y allais à fond et en y croyant...

Question : Votre pratique spirite vous donnait-elle une satisfaction, voire un certain bonheur ?

J'étais craint, mais je n'étais pas heureux. Petit à petit, j'ai pris conscience d'une transformation ténébreuse de ma personnalité. Je devenais de plus en plus énigmatique, distant, voire méprisant envers les autres. Convaincu de disposer de pouvoirs paranormaux, je ne voyais plus les relations humaines que comme des rapports de forces dont il fallait que je sorte vainqueur. En toutes circonstances, je m'employais à manipuler les autres mentalement.

Un jour, je réalisai que mon climat intérieur avait viré à la tristesse, puis à l'angoisse et enfin à la peur omniprésente des « mauvais esprits » que j'avais convoqués. Je ne pouvais plus entendre le moindre craquement de meuble sans qu'il m'évoque ceux que je produisais en faisant tourner des tables. La folie, insidieusement, me menaçait. Cependant, je ne parvenais pas à prendre la décision d'arrêter.

Peu à peu, j'ai aussi pris conscience grâce au cours de Sciences Naturelles que ma paralysie et ma tuberculose étaient dues à deux erreurs médicales. Et je me suis dit : « Cette médecine est malade, il faut guérir cette médecine, lui apporter la lecture de l'aura. » Je me suis intéressé aux radiations des organes. Je ne suis pas arrivé très loin car je n'avais pas de temps pour m'entraîner. Et puis, j'ai pris conscience que je ne changerais la médecine que si je devenais médecin moi-même avec la médecine occulte pour objectif. En terminale, j'en ai parlé au proviseur.

- Quoi ? Vous voulez faire médecine ? Mais Bastian, vous vous êtes vu ? En médecine, il y a des amphithéâtres et des escaliers... Comment irez-vous ?

- Mais on me portera !

Je me sentais bien humilié...

Question : Après avoir réalisé que votre personnalité changeait, comment avez-vous réellement décroché ?

Par la lecture d'un *Paris Match* ! Un professeur d'espagnol, aumônier du centre, me recevait toujours avec le sourire. Il ne cherchait pas à me prouver que j'avais tort quand je lui parlais réincarnation ou vie antérieure. Un jour, il m'a prêté ce magazine. On y voyait des hommes et des femmes en prière, les bras levés au ciel. Un grand titre barrait la double page : « Ils parlent en d'autres langues ! » Il s'agissait des débuts du Renouveau charismatique en France. Ignorant tout du Renouveau, je crus que c'était une assemblée de médiums. Je décidai aussitôt d'aller à Paris pour voir cette assemblée « charismatique », afin de recruter parmi eux un médium expérimenté qui m'aiderait à progresser dans la technique de convocation et de renvoi des esprits.

Ce que je ne savais pas, c'est que ce fameux soir de janvier 1974, le Seigneur Jésus me donnait rendez-vous. Je fus en effet le témoin

Convaincu de disposer de pouvoirs paranormaux, je ne voyais plus les relations humaines que comme des rapports de forces dont il fallait que je sorte vainqueur.

Ignorant tout du Renouveau charismatique, je crus que c'était une assemblée de médiums. Je décidai aussitôt d'aller à Paris pour voir cette assemblée et recruter un médium.

direct de la libération d'un héroïnomane par la prière des frères. Et surtout, moi qui étais si noué par la tristesse et l'angoisse, je goûtai à une paix et à une joie totalement inconnues. M'appelant « petit frère » sans me connaître, ces gens me guérissaient de la peur viscérale, due à mon handicap, d'être dominé par l'autre. J'étais frappé par leur gentillesse et leur délicatesse :

- Tu t'appelles comment ?

Je n'avais plus besoin de chercher à les manipuler pour obtenir d'eux ce que je désirais. Ils me donnaient tout !

À la fin de la soirée, on pouvait poser des questions. Je n'osais pas demander si je me trouvais bien parmi des médiums. Mais une dame a demandé s'ils étaient des médiums. Une jeune femme, nommée Emmanuel, a répondu : « Non seulement nous ne sommes pas des médiums... mais nous ne les aimons pas beaucoup. » Là, elle a donné son témoignage, terrifiant et émouvant. Cela m'a fait prendre conscience que je faisais fausse route. Cela m'a beaucoup impressionné.

Cette nuit-là, dans le silence de la voiture, l'aumônier me demanda si j'avais aimé la soirée... Je n'osais pas lui dire ma découverte. J'avais honte d'avoir tellement cherché la grandeur et la puissance. Dans mon cœur, une simple phrase me revenait sans cesse à l'esprit, comme un leitmotiv : « Il y a quand même quelque chose pour moi du côté de Dieu. »

Cette prise de conscience, même imprécise, suffit à me faire aussitôt arrêter toute pratique occulte. Bien sûr, je fus rejeté par les membres de mon club spirite et je paraissais ridicule devant les pensionnaires du centre. Mais, étonnamment, une force m'habitait désormais, qui me permit de ne jamais revenir en arrière.

Ce fut un choc très rude. L'occultisme m'avait bel et bien déformé, j'avais subi des dégâts psychiques et spirituels dus à ma pratique... mais je n'étais plus seul.



Dans mon cœur,
une simple phrase
me revenait sans cesse
à l'esprit, comme
un leitmotiv :
« Il y a quand même
quelque chose pour moi
du côté de Dieu. »